

À quoi ça sert les étoiles

Je suis avec H. Nous sommes sur le lit en train de regarder Jamiroquai à la télé, c'est formidable. Nous avons mangé deux pizzas calzone œuf mollet que j'ai rapportées en taxi depuis Saint-Paul encore presque chaudes, et nous sommes actuellement enlacés, en train d'essayer de digérer. Voilà. Jamiroquai est en train de faire le débile total sur scène devant des personnes qui ont payé pour voir quelqu'un faire le débile total à leur place, notamment avoir une coiffe en peau de chat et en plumes et gueuler tout le temps, enfin bon faire le sale boulot de rock-star, quoi, qui consiste à..., qui consiste à incarner l'avenir de l'être humain en déconstruisant toutes ces distinctions débiles, homme/femme, enfant/adulte, toutes ces horreurs. C'est assez marrant le nombre de gens qui vous disent que la première fois qu'ils ont vu

Ziggy Stardust, ils ont eu le choc de leur vie, enfin en tout cas ma génération. Moi aussi je me souviens très bien, je l'ai vu chez ma voisine, le poster avec Ziggy Stardust (and the spiders from Mars), c'était à la fois terrifiant et fascinant, le sol a brûlé sous mes pieds, comment pouvait-on imaginer qu'un être humain puisse avoir cette gueule-là? À l'époque je n'avais pas encore compris que c'était ça, la politique. Comment les politiques l'ont toujours pas compris, ça, ça m'échappe, mais cette nuit j'ai eu une illumination et une insomnie comme quoi de toutes façons ils l'avaient dans le cul et ils allaient mourir et nous, les moins de trente-cinq ans, on prendrait le pouvoir. Et nous on fera ce qu'ils ont pas fait, c'est-à-dire changer le monde, voilà. On les déteste. En fait, la différence entre la génération des soixante-huitards et nous, c'est que leurs références restent en majorité littéraires et bien élevées, et liée à toute cette construction de la société sur la littérature au sens indiqué par Sloterdijk dans sa conférence à scandale cette année, alors que ma génération à moi, elle est au moins autant fondée sur des codes culturels rock'n'roll et pop et disco et sur bouger les hanches pas comme il faut, mettre les pieds sur la table et danser avec la tête. Total dancefloor, 100% good vibes. Le 19^e siècle, immense backlash contre 1789-93, comme les années 80-90 ont été celui contre les sixties et 68. C'est fascinant, la manière dont Mitterrand and co a asphyxié toute la génération rock'n'roll, ils avaient pris trois acides, ça suffisait pas pour refuser de troquer le pattes d'éph pour le costard. À partir de 75-79, la gauche, la seule, la vraie, c'est les punks et les post-punks, c'est la new wave, c'est les mecs qui mettent des costards sixties, des costards d'art pour faire la guerre aux mecs en costards standard, c'est

les branchés, les gens qui font de la politique la nuit puisque la politique le jour est morte, puisque la gauche mondiale va dire que l'usine c'est bien, que le capitalisme c'est bien, que le paternalisme c'est bien... La gauche conservatrice des années 80-90 est tout entière bâtie sur le reniement de l'élan libertaire des années 60-70. Notamment en ce qui concerne les drogues, clef de voûte du mouvement de libération, en tant qu'elles permettent le désencodage, le déprogrammage, du corps, et de l'esprit. Tant que la gauche ne légalise pas les drogues, toutes les drogues, il n'y a pas de gauche. Il y a un parti autoritaire, fondé sur un culte d'État de l'Art, un mouvement de masse à base de grandes expositions et de blabla "d'avant-garde" et qui fait une croix sur le sexe, la drogue, le look, la musique, le corps, encore, oui, bref l'ensemble du mouvement individualiste qui l'a porté au pouvoir. Donc, ce qui s'est passé avec la génération de 68, c'est un mouvement de haine, terrible, ou de peur, peut-être, en tout cas de jeunophobie et de modernophobie, mais c'est assez normal. Je veux dire, être contre la drogue quand on est trop vieux pour en prendre, c'est pas difficile, hein, moi, ça y est, j'ai trente-cinq ans, j'ai quasiment arrêté. J'encaisse plus comme avant, ça me fatigue trop. Et puis bon, j'ai fait le tour aussi, j'ai compris. Bon, ça, ça sera valable à n'importe quelle époque, la drogue, c'est fait pour les jeunes. Mais comme c'est les vieux qui ont le pouvoir, c'est eux qui ont le pouvoir de permettre aux jeunes d'en prendre ou pas. Et comme les vieux n'aiment pas les jeunes, parce qu'ils les envient, bon, ben, ils les cassent. C'est pas très classe, mais c'est comme ça. Ils jouent sur la peur, aussi. Si vous leur demandez, la plupart des gens vous diront qu'ils ne prennent pas d'ecstasy parce qu'ils ont peur, pas de coke parce qu'ils

ont peur, pas d'héro parce qu'ils ont peur, en fait ils ont peur de tout, un peu, on dirait. Ils prennent rien parce qu'ils ont peur, ils trompent pas leur femme parce qu'ils ont peur, ils baisent pas avec des mecs parce qu'ils ont peur. Ils font rien parce qu'ils ont peur, voilà. Il faut dire qu'on les a dressés sévèrement depuis tout petits, à faire ce qu'on leur dit de faire. Alors on peut jouer là-dessus, ça s'appelle l'esclavage, ça s'appelle la servitude. Allez voir Matrix, comme dit Sophie Marceau. C'est ça qui est terrible avec les adultes, c'est de voir à quel point c'est des enfants qui ont arrêté. Arrêté de dessiner, arrêté d'écrire, arrêté de chanter, arrêté de jouer, arrêté de regarder, arrêté d'associer, arrêté tout...

Le problème, c'est la famille

L'organisation sociale fondée sur la famille. Le mariage. Au lieu de l'individu. Et l'hétérosexualité comme régime politique, comme dit Monique Wittig. Bon, un peu d'histoire. Dans l'ancienne société, la société de castes, fondée sur la naissance, la société aristocratique, féodale, royale, etc, il y avait, quoi? 98% de paysans. Une bourgeoisie minime. Une aristocratie double, guerrière, liée au corps, et civile, de robe, de parole, les scribes nécessaires pour faire marcher une petite machine d'État, et qui, bon, sont coupables de l'univers ignoble dans lequel nous nous trouvons, puisque ce sont eux qui ont fait prévaloir le discours sur le réel, l'esprit sur le corps, etc. L'ancien régime était un cauchemar, mais c'était un cauchemar physique. Après ça, c'est le 19^e siècle, construit sur l'utilisation de ce qu'on va appeler la classe ouvrière, c'est vraiment le siècle de l'immoralité, de l'homme (vu comme) moyen et pas fin. Et les moyens, on les met

puisque l'Occident se recouvre d'usines et de cités ouvrières où tout est fliqué, moralisé, administré. Bon. Dans ces conditions, le nazisme et les années 50 peuvent et doivent être analysés comme le double aboutissement du rêve de civilisation de la bourgeoisie chrétienne européenne. Dans le nazisme, il s'agit d'un côté, de maintenir la masse dans l'ignorance, puisque telle est la condition du pouvoir sur elle, et de l'autre, de créer une sur-classe, sur-humaine. Alors ça, évidemment la bourgeoisie du 19^e siècle ne s'y était pas tellement collée, vu qu'elle avait préféré cultiver son gros bide que de créer une surhumanité sportive, sauf en ce qui concerne la bourgeoisie anglaise, mais la bourgeoisie anglaise a des liens très particuliers avec l'aristocratie qui lui a légué une culture de la guerre remodelée sous forme de culture du sport. Bon, bref, on s'en fout. Tout ça pour dire que, bon, les années 50, c'est aussi le nazisme, c'est un ordre policier et totalitaire, un ordre moral, c'est-à-dire que tout le monde est bien sage, à l'école, à l'usine, au bureau, à la messe, le dimanche, et que rien, rien ne bouge. Les fous, on les enferme, et comme ça, on n'a pas de problème.

Des bouts

Bon, alors, l'homosexualité, c'est quoi? Ce n'est pas génétique, non, évidemment. C'est : tomber amoureux. C'est un petit sujet qui ne sait rien de rien, et surtout pas qu'il est un garçon, et qui tombe amoureux de ce qu'il ne sait pas être interdit : son père (il ne sait pas ce que c'est). Ou alors, c'est une petite fille qui tombe amoureuse de sa mère. Ou alors de son père mais alors tellement amoureuse qu'elle veut être comme son père : ça, ça donne une lesbienne

camionneuse. Alors, voyons... Tomber amoureux de son père et être comme son père, ça donne pédé actif, ouais... Être amoureux de son père et faire comme sa mère ça donne pédé passif, le drame... Alors que vouloir être comme sa mère et faire comme son père, ça donnerait mec transexuel lesbienne, plus compliqué... Et faire comme son père sans l'aimer, ça donnerait... mec hétéro? Est-ce que les hétéros sont amoureux de leur mère? Je ne crois pas. On a plutôt l'impression qu'ils font tout pour qu'elle leur foute la paix. De toute façon, en général, les mères n'aiment pas leurs fils parce qu'ils ont une bite et qu'elles n'en ont pas, genre par exemple ma mère à moi. Il y a ça, oui. Cette jalousie des mères envers les garçons, leurs garçons. Et leurs filles, bon, elles les détruisent, en général. Ça, c'est la loi humaine habituelle qui consiste à ne pas permettre aux gens d'être plus libres que soi. Les parents ne veulent pas que leurs enfants soient plus libres qu'eux. C'est la conspiration criminelle des géniteurs contre leurs enfants. Un truc qui a très bien marché depuis le néolithique. Un peu moins de nos jours. On commence à penser, timidement, que les enfants ont le droit de dire merde à leurs parents.

Hard

Le drame des hétéros, c'est d'être comme tout le monde. Le drame hétéro, c'est ça leur "choix" est ce qui est, de toutes façons imposé. Les hétéros ne font pas de choix, et c'est l'horreur. Ils font ce qu'on leur demande. Sans même qu'on le leur demande, et c'est effectivement dramatique. D'un autre côté, l'hétérosexualité n'existe que dans la mesure où il y a abandon de l'homosexualité, et dans cette mesure-là :

les hétéros sont des couilles molles. Le problème, c'est que l'homosexualité commence à être un non-choix, elle aussi, et, en ce sens, je dois dire que moi aussi je suis en train de devenir un hétérosexuel couilles molles (vous avez compris? Non? C'est pas grave), parce que je vis dans des conditions d'acceptation sociale de plus en plus grandes. Mais peut-être est-il aussi possible de se dire qu'on est à une époque charnière, c'est-à-dire qu'il y a d'un côté suffisamment de corps vivants, tels que ceux issus de l'homosexualité etc, mais aussi grâce à la présence des noirs et des arabes, tellement forte, à côté des corps blancs, catholiques, morts et que d'un autre le degré d'émancipation du modèle de société facho, familialiste, autoritariste mondial est suffisamment élevé pour qu'on puisse imaginer accéder à un nouvel ordre où le sexe, la drogue, la musique, la danse, bref, le corps, aura sa place.

Les sorcières

Les sorcières ont été brûlées parce que les femmes sont fondamentalement des sorcières. Qu'est-ce que c'est que des sorcières? Ce sont des gens qui pensent que tout est lié. Des gens qui sentent les énergies. Elle le dit, Darriussecq : Je suis petite fille de sorcière, et c'est pour ça que j'écris comme ça, mes ondes, les énergies, les flux, les flots, les vagues, c'est un écrivain majeur. Les drogues, et la finesse des sensations qu'elles vous donnent, vous font comprendre que l'énergie circule, que la haine (par exemple, tiens, au hasard) qu'on envoie à quelqu'un, c'est un truc matériel, qu'il y a des ondes qui passent, des trucs olfactifs qui passent, des phéromones émises, toutes ces choses que la science

d'aujourd'hui est en train de redécouvrir. Les sorcières, elles, ont toujours su ça. L'excitation mentale, la puissance mentale, le pouvoir mental, on ne peut l'avoir, ça, le découvrir, le cultiver, le récolter, que dans certaines situations. Notamment : de transe. Or, des situations de transe, ça ne se provoque pas n'importe comment : ça se provoque : avec de la musique, parce que la musique est : psychédélique, psychoactive, et avec : des drogues, parce que les drogues sont : psychédéliques, psychoactivantes. Quand on y associe le sexe qui est lui aussi : psychédélique, psychoagulant, on obtient des états d'excitation (de l'esprit) spécialement violents. Et, dans des trances collectives, la transe des uns répondant à celle des autres, on obtient : des concentrations d'énergie mentale qui dépassent, de cent coudées, de cent lieux, de cent mille ans, le niveau : habituel. Ce sont des moments : mystiques. Des moments : d'illumination. Qui éclairent la vie, le monde. Des moments qui transforment le rapport au monde. Comme la prière dans les monastères. C'est vrai, je crois que ça soutient le monde. Ce qu'on appelle débauche, collective, dans les backrooms, ou délire, collectif, dans les raves, les boîtes de nuit. C'est l'extase, collective. Et cela soutient le monde. Et cela, les dirigeants politiques de la génération qui vient le sauront. Énergie, énergie !

Vous aimez les orgies ?

Évidemment, ça va changer pas mal de choses, dans la mesure où notre monde, actuel, est un monde où la politique est faite, est dirigée, par les curés. Les curés, les rabbins, les imams, les politically correct, les verts trop gris, les féministes castratrices, les gens sans corps. Les anti-corps.

Les socialistes d'aujourd'hui, les gens au pouvoir, la différence avec l'Inquisition, elle est mineure. C'est vrai qu'on ne brûle pas. On ne brûle pas les raveurs. On ne les tue pas. Pas directement. Indirectement, seulement. On les laisse crever d'overdose, de bouffer de la mort-au-rats dans des pilules non testées, sous prétexte que C'EST INTERDIT. On les persécute, quand même, on les envoie au tribunal, on les fait chier du matin au soir, on les hait. Et en ce sens-là, on les tue. Parce que la haine, ça tue. Sorcières d'hier et d'aujourd'hui, prenons le pouvoir ! Duras a dit des choses tout à fait essentielles sur la sorcière.

Mort aux mots

Finalement, le plus grand mérite de la culture disco et techno, c'est son imperméabilité au langage. C'est pour ça que moi, je ne sais plus faire de phrases comme il faut. Avant, je savais, mais ça fait dix ans que je ne parle plus, je veux dire, que je ne fais plus : du discours. Du discours à la con, comme les petits gauchos-fachos de merde, assoiffés de : pouvoir, de mon lycée, savaient si bien en faire encore au tout début des années 80, des heures à se disputer pour savoir qui avait la plus grosse bite, oh, pardon..., qui connaissait le mieux Lénine et Trotski. C'était les derniers avatars de ces intellectuels de gauche qui ont mis la main basse sur ce monde en accord avec les financiers, les journalistes et les techniciens. On les emmerde. On n'est pas contre eux, cela dit, on est à côté. Ailleurs. On a la tête vide. C'est ce que je disais tout à l'heure, les intellos de gauche ont manqué de radicalité. Encore la tête, toujours la tête,

jamais le corps, mais la tête, c'est le père, c'est la tête qui fait que la classe ouvrière ne s'en sortira jamais, c'est le père. C'est l'autorité des pères sur les fils, qui doivent devenir des pères comme leur père avant eux et faire chier tout le monde autour d'eux et avoir une femme prostituée, et que ça ne change jamais, et que ça se répète, c'est ça, le rôle des pères. Les pères bourgeois, les pères ouvriers, tout ça c'est pareil, il n'y a que les pères aristocrates, un peu, ou les pères lumpen, parce que les pères aristocrates ou les pères lumpen abandonnent leurs enfants. Les pères aristocrates ou lumpen s'occupent de leurs fesses, donc ils abandonnent leurs gosses, et c'est très mal vu, alors qu'il faudrait que ce soit la règle. Moi, j'aurais bien aimé que mon père m'abandonne. Qu'il me lache la grappe. Que je n'aie pas eu à l'affronter comme ça pendant toutes ces années. Et qu'il faille au bout du compte que ce soit moi qui l'abandonne pour avoir un peu d'air. Et maintenant, je suis dans le vide du père. Ça ne fait pas longtemps, ça fait..., ça fait un an que je réapprends à vivre, que j'apprends à vivre dans le vide du père. Bon, ma mère, c'est pareil, je ne veux pas qu'elle soit là. Dans le vide du père et de la mère, voilà où je suis, et c'est là qu'il faut être. Qu'ils vivent leur vie. S'ils en sont capables. J'ai trop donné. C'est ce qu'elle a bien vu, très bien vu même, Duras, dans Les enfants, c'est le film, La pluie d'été, le livre. C'est absolument génial, ce livre, avec le père et la mère qui se battent, et les brothers et les sisters qui se barrent et qui sont leurs propres parents, les parents des frères et sœurs. La paternité, c'est bien, mais pas celle de ses enfants, être parent de ses frères, c'est ça qui est beau. Parce que frère de ses frères, ce n'est jamais que concurrence, compétition et rivalité, ça n'a aucun intérêt. Mais être

parent de ses frères, peut-être, à ce moment-là, peut-être que oui, peut-être que c'est ça la solution. Et en même temps le frère de ses parents, alors, mais ça, en général, ils ne le veulent pas. Petit frère.

Courbe, l'échine

En ce qui concerne la position des intellectuels, c'est : la société patriarcale. Comme je le lis dans Le Monde des Débats : "En 1953 comme aujourd'hui, un étudiant pouvait difficilement envisager une carrière universitaire sans le soutien de mentors (lisez : vieux cons) susceptibles de l'aider à gravir les échelons, ascension incertaine qu'on ne pouvait espérer achever avant d'avoir atteint l'âge mûr." C'est-à-dire qu'en gros, il fallait se soumettre toute sa vie au pouvoir des vieux mecs pour finir avec une place où on serait un vieux mec. Quelle place a été faite à l'heureuse inventivité de la jeunesse ? Aucune. Il faut voir que les élites universitaires occupent une place importante dans le système du pouvoir. Ce sont elles qui produisent les discours qui légitiment l'ordre social tel qu'il est. Et ces élites, depuis les années 50, depuis qu'ils existent, ont systématiquement condamné les mouvements de jeunes. C'est normal, on n'a pas envie, quand on est castré, que les autres ne le soient pas. Donc on aboutit à la situation culturelle actuelle qui est caractérisée, non pas par le jeunisme dont les vieux cons au pouvoir regrettent en chœur l'hégémonie, mais au contraire par la jeunophobie généralisée. Dans la société occidentale, il est impossible d'arriver à des postes de pouvoir avant 35 ans, c'est-à-dire au moment précis où le corps se délite et où, tout naturellement, donc, on commence à faire payer

aux jeunes ce que soi-même on n'est plus... On devient vieux et on fait subir ce qu'on a subi quand on était jeune. On devient père et on fait subir ce qu'on a subi quand on était fils. On devient femme et on fait subir à ses filles ce qu'on a subi, et on oblige ses enfants garçons à se conformer au modèle d'homme non-homosexuel, les femmes font payer à leur fils l'homosexualité de leurs mecs. L'histoire des mères qui aiment leur fils pédés, c'est vraiment faux, les mères n'aiment pas leurs fils pédés, les mères aiment leurs fils castrés. Quand ils sont pédés et castrés, elles aiment, quand ils sont pédés et pas castrés, elles ne les aiment pas du tout. Je suis très bien placé pour en parler. Toujours dans "Le Monde des Débats" : "Les risques se portent de plus en plus sur les jeunes adultes, alors qu'ils décroissent pour les personnes âgées, situation d'autant plus difficile à corriger qu'il y a un large consensus pour soutenir la santé des retraités et les services aux personnes âgées tandis que les aides destinées aux jeunes ne reçoivent quasiment aucun appui de la part des vieux." Moi, je suis assez libertaire et libéral dans le sens le plus benêt du terme, donc je pense que si on laisse aux gens la possibilité de faire ce qu'ils veulent, cela crée des marchés. Par exemple en ce qui concerne la techno, si on laissait aux gens la possibilité de s'organiser comme ils veulent, au lieu, sous prétexte de drogues, d'interdire toutes les manifestations liées à la culture jeune, peut-être que les jeunes pourraient s'organiser pour vivre en jeunes. Là, ils peuvent pas, vu que la drogue fait partie intégrante de leur mode de vie... Sous prétexte de lutter contre la drogue, c'est contre la jeunesse qu'on se bat. C'est elle qu'on nie, puisque les seuls modes d'être qu'on lui permet sont ceux des vieux. On interdit la drogue et on permet les salons de thé, et on n'a

pas de rêves pour les jeunes et assimilés, et la gérontocratie maintient dans l'illégalité, par l'effet de la loi et de la force armée, la force policière, des modes de vie et de société, un marché, une culture qui ne sont pas les siens. Ça s'appelle du fascisme. Bien au contraire, l'État a l'obligation morale impérative de donner à la jeunesse la faculté et les moyens de se droguer comme elle l'entend. Des programmes coûteux de recherche sur de nouvelles drogues doivent être lancés immédiatement. Des aides budgétées afin de soutenir la création de lieux de défonce individuelle et/ou collective, qui permettront d'émanciper les jeunes, ainsi rendus moins dépendants de leur famille, au profit de la société tout entière.

Le monde des vieux

Ce qui change (un peu) la tête des vieux, là, en ce moment, c'est la perspective de redevenir jeunes ou de le rester sérieusement, avec le clonage, les stéroïdes, et tout ça, sinon ils seraient encore en train de nous balancer leur habituelle soupe : la vie est comme ça, on peut pas faire, donc ta gueule, sale jeune. Mais là, ils s'excitent, repensent à la fermeture de leur corps de vingt ans : oh, mon Dieu, si on pouvait baiser sans être fatigués, oh, ce serait génial... Moi, en fait, ma réflexion politique, elle tourne autour de l'âge plus qu'autour du corps. Parce que le corps, en vérité, c'est le corps jeune. C'est pas le corps vieux, le corps vieux, c'est le corps pas beau, le corps vieux (= pas entretenu), c'est pas de corps, c'est le corps fini, le corps mort. Maintenant je suis vieux, moi aussi, j'ai trente-cinq, je sais de quoi je parle, je hais les jeunes. Ça a été une véritable découverte pour moi cette année. Les vieux haïssent les jeunes. Et en plus ils sont

de plus en plus nombreux. Et de plus en plus vieux. Dans le temps, les pères mouraient à cinquante ans, donc on avait une petite chance de ne plus les avoir sur le dos pendant un petit moment. C'était pas mal, et puis la transmission du patrimoine se faisait, alors que de nos jours elle ne se fait absolument plus. L'argent et le pouvoir sont accaparés par les vieux, et c'est aussi pour ça que le monde intellectuel est en lutte contre le sexe, c'est que quand on est vieux, on ne baise plus. C'est ça, le paradoxe, chez Houellebecq, c'est qu'il s'est mis du côté des vieux en prônant la lutte contre l'individualisme, en se faisant par conséquent l'apologète de la vieille pensée, et puis le mec en même temps il a complètement des trips de jeune, il fait la rock-star, il veut se taper toutes les nanas, et en même temps il a un désespoir de vieux. On peut donc l'aimer ou le détester pour des raisons strictement contradictoires. Mais il a très bien situé le débat, le clivage, politiques. Il parle du : corps.

California dreamer

Moi, je suis d'abord et avant tout une porn-star. Alors je suis pour la beauté, l'enfance, et la coucherie, c'est clair. Avant, le sexe, je le pratiquais. Je ne le théorais pas, je le vivais. Mais, ça a toujours été pour moi une expérience de pureté, de rapports purs entre les êtres. Je veux dire, dans le sexe, il n'y a pas la parole, c'est ça que j'aime, moi, il n'y a pas ce terrible instrument (de domination) que sont les mots, faire-des-phrases, non, le sexe, c'est beaucoup plus cash, si j'ose dire, c'est : toucher, il faut : donner vraiment. Ne pas se : payer de mots, comme dit l'expression, mais : de gestes, et un geste, c'est... C'est l'esprit. Passant par le corps. Au lieu

de : l'esprit-des-mots, et c'est quand même : très différent.
Moi, j'aime l'esprit quand il passe-par-le-corps, c'est pour
ça que j'aime l'architecture, j'aime l'esprit : incarné, ça me
semble être la définition (humaine) du divin, finalement,
l'esprit-incarné. L'esprit désincarné, je m'en méfie comme :
de la peste... Qui veut faire l'Ange, fait la Bête...